LIVRES REÇUS

Al-Bannā Gamāl, *L'islam, la liberté, la laïcité et Le crime de la Tribu des « Il nous a été rapporté »*, L'Harmattan, Paris 2013, 190 pp.

Il s'agit de deux ouvrages du penseur égyptien Gamāl al-Bannā (1920–2013), présentés et traduits par Dominique Avon et Amin Elias avec la collaboration d'Abdellatif Idrissi.

On ira avec intérêt leur présentation (11–53), Itinéraire d'un intellectuel musulman libéral, d'autant plus que c'est le frère de Hasan al-Bannā, le fondateur des Frères Musulmans. « Auteur de plus d'une centaine de brochures et d'ouvrages, animateur d'une modeste maison d'édition, Dar al-Fikr al-Islāmī, et d'un site électronique adossés à la Fondation Fawziyya et Gamāl al-Bannā, cet intellectuel qui se présente comme un autodidacte s'emploie à renouveler le fondement de l'institution du savoir musulman » et la présentation qui en est faite confirme qu'il est certainement inclassable, d'un côté, et difficilement compréhensible, de l'autre.

Les deux ouvrages ici traduits en sont la preuve évidente. Le premier (55–92), publié en 1994, *L'islam, la liberté, la laïcité*, « synthétise des écrits plus conséquents sur la pensée politique de G. al-Bannā, avec une idée force : un 'islam' bien compris produit une société 'juste', il implique le préalable indispensable de la 'liberté' accordée à chaque être humain, celle qui concerne sa conscience, sa pensée, sa recherche, son expression publique ». Il faut lire ce qu'il dit de la « laïcité de l'islam » face à « l'authenticité ou la netteté de la laïcité européenne, la nature spécifique de la région arabe et les répercussions de la pratique de la laïcité dans la société occidentale ».

Le deuxième ouvrage (93–183), *Le crime de la Tribu des « Il nous a été rapporté »*, « centré sur le patrimoine littéraire spécifiquement musulman, vise à déconstruire le *ḥadīṭ* au moyen du *ḥadīṭ*. Cet exercice de libre érudition heurte frontalement un discours pluriséculaire dans toutes les sociétés majoritairement musulmanes. L'effort est en grande partie inédit à l'époque contemporaine sous la plume d'un penseur qui confesse sa foi musulmane ». Pour G. al-Bannā, à Médine, il y a « interdiction de transcrire le *ḥadīṭ* et obligation de sa seule transmission orale » (ch. 1), puis c'est « le changement impérial » (Damas, Bagdad) qui a ses « répercussions sur sa mise par écrit et sa surabondance (ch. 2), et enfin « le crime » est là (ch. 3): croyance, Coran, Messenger, musulman typique, société musulmane, tout est soumis au *ḥadīṭ*.

La traduction de cet ouvrage souffre en son expression et en ses translittérations à cause de la haute technicité de son contenu. Il n'en reste pas moins que, par sa liberté d'esprit, G. al-Bannā témoigne que l'islam égyptien n'est pas homogène, même s'il en est une expression marginale.

Benzine Rachid, *Le Coran expliqué aux jeunes*, Seuil, Paris 2013, 200 pp.

L'auteur des *Nouveaux penseurs de l'islam* (2004) qui avait publié, avec Christian Delorme, *Nous avons tant de choses à nous dire* (1997), et avec Jean-Louis Schlegel, Mohammed Arkoun, *La construction humaine de l'islam* (2012), propose, en cet ouvrage destiné aux musulmans de culture française, une lecture moderne du Coran qui demeure fidèle à l'héritage classique et s'en démarque par sa volonté d'appropriation d'un « sens » qui puisse correspondre aux attentes des « jeunes », quel que soit leur âge.